

au-dessus du *Patabasco* ; elle forme un croissant sur le côté nord d'une grande baie , qui n'est pas assez profonde pour les gros vaisseaux. La rade est à deux milles de la place , elle s'appelle *Fell's Point* ; les bâtimens chargés peuvent y mouiller. Il y a encore des eaux stagnantes dans la ville , peu de rues pavées , une boue affreuse après la pluie : tout annonce que l'air doit en être mal sain. Cependant , interrogez les habitans , ils vous diront que non. On peut ici dire , comme ce Suisse au milieu d'un champ de bataille : Si on les en croyoit , il n'y auroit personne de mort. Consultez les habitans des différentes villes où règne la fièvre , ils vous diront tous que la leur n'est point visitée par ce fléau.

Baltimore n'étoit qu'un village avant la guerre. Une grande partie du commerce de Philadelphie y a passé ; les plus grands vaisseaux y remontent , et ne peuvent aller au-delà ; beaucoup de provisions y descendent par la Susquehannah. Quand cette rivière sera navigable , Baltimore sera un port considérable.

La querelle du fédéralisme , ou de la nouvelle constitution , divisoit cette ville à cette époque. Les deux partis en étoient presque

venus aux mains , dans les élections des membres du gouvernement.

La taverne de *Geants* , où je logeai , est bonne , mais on y paye cher. Il y a dans le voisinage une maison considérable pour le bureau des diligences ; j'y logeai en revenant , et je n'y fus pas moins bien traité que chez *Brants* , propriétaire de la même taverne. Les voyageurs y attendent quelquefois la voiture ; mais on y trouve une foule de gazettes qui peuvent désennuyer.

Nous partîmes à quatre heures du matin de Baltimore , pour aller à *Alexandrie* , qui en est éloigné de soixante milles environ : chemins à-peu-près aussi mauvais que ceux de la veille , — chariot très-rude , — excellens chevaux , — conducteurs habiles ; même spectacle que la veille , pauvre culture , misérables huttes , misérables nègres. — On me fit remarquer une plantation qui appartenoit à un quaker ; mais il n'avoit point d'esclaves. — Nous vîmes *Brushtown* , ville naissante , lieu fixé par l'état du Maryland , pour y bâtir un collège. Cet édifice étoit presque fini : il est sur une hauteur , et l'on y jouit d'un bon air. Nous déjeunâmes dans cette ville , et nous dinâmes à

Bladensburg, ville à seize milles d'Alexandrie. Elle est située sur une petite rivière qui se décharge dans la Potowmac, et qui est assez profonde pour porter des bateaux de vingt à trente tonneaux. — Nous ne pûmes trouver pour boisson que de l'eau-de-vie, ou du rum mêlé avec de l'eau. Dans les pays à esclaves, il n'y a ni industrie, ni économie domestique; on ne sait ce que c'est que de faire chez soi de la bière ou du cidre.

Avant d'arriver à *Bladensburg*, on passe un petit bac appelé, je crois, *Elkbridge*. — C'est une très-petite rivière en été, qui devient considérable en hiver. Il est étonnant qu'on n'y ait pas encore bâti un pont, ou plutôt, cela n'étonne pas, quand on connoît les reflats politiques de l'esclavage.

Le stage est abonné avec ce bac: le conducteur m'a dit qu'il payoit trente pounds par an, ce qui est énorme.

George-Town termine l'état du Maryland. La situation en est agréable: elle domine la Potowmac. Le commerce y est considérable. Des réglemens et des droits inconsidérément mis sur le commerce par l'état de la Virginie, y ont transporté une grande partie du commerce qui devoit se faire à

Alexandrie, huit milles plus bas, sur la Potowmac.

De *George-Town*, ou même des bâtimens qui sont au milieu de la rivière, on fait la contrebande dans la Virginie.

Cet accroissement de commerce y a attiré beaucoup de marchands: il y a des François; l'un deux y élève une belle maison. Son nom est *Casanauwe*. La rivière est superbe en cet endroit; les vues, des deux côtés, sont infiniment agréables. Elle est profonde, et peut porter de grands vaisseaux.

Du Ferry, ou Bac opposé, jusqu'à *Alexandrie*, on compte huit milles; le chemin qui y conduit est très-bon.

Alexandrie, cette place où l'on ne voyoit qu'une ou deux maisons il y a trente ou quarante ans, est moins considérable que *Baltimore*, qu'elle devoit surpasser; elle est presque aussi irrégulière et aussi boueuse. Le luxe s'y déploie davantage, mais c'est un luxe misérable. Vous y voyez des domestiques en bas de soie. Vous y voyez des hommes porter des bas de soie dans des bottes, des femmes très-élégamment parées, la tête ornée de plumes, etc.

Les habitans d'*Alexandrie* s'imaginèrent

qu'à la fin de la guerre, toutes les circonstances naturelles qui favorisent cette place, la bonté de l'air, la sûreté, la profondeur de la rivière qui peut recevoir les plus gros vaisseaux, et y mouiller près des quais, l'abondance des provisions du pays, feroient de cette ville, le centre d'un grand commerce. En conséquence, on y a bâti de tous les côtés; on a fait des quais superbes; on y a élevé de vastes magasins, mais le commerce y languit toujours. On attribue cette langueur à ces impôts inconsidérés, dont je viens de vous parler, et qui n'existent point sur la côte opposée du Maryland. Il en est résulté que beaucoup d'habitans émigrent ou cherchent à émigrer. Cependant on y expédie quelques navires pour les Indes occidentales, et pour la Nouvelle-Orléans.

A peine arrivé à Alexandrie, je m'empressai de me rendre à *Mountvernon*, belle maison qu'habite le général Washington, à dix milles d'Alexandrie, plus bas, sur la rivière. — On traverse beaucoup de bois; et après avoir franchi deux collines, on découvre un château d'une élégante simplicité, et d'une belle apparence. Des gazons très-bien entretenus le précèdent. D'un côté

sont des écuries, des étables; de l'autre, une serre et des bâtimens où travaillent des nègres. Vous apercevez dans une espèce de basse cour, des dindes, canards, oies, et d'autres oiseaux. Cette maison, qui commande la Potowmac, jouit de la plus belle vue; de ce côté est un portique vaste et très-élevé. — La distribution de la maison est bien entendue et commode. Au-dehors, elle est revêtue d'une espèce de vernis, avec du ciment, qui la rend presque impénétrable à la pluie. — Le général n'arriva que le soir; il revenoit très-fatigué de sa tournée dans une partie de ses domaines, où il faisoit tracer un chemin. Vous l'avez souvent entendu comparer à Cincinnatus; la comparaison est exacte. Ce célèbre général n'est plus maintenant qu'un bon fermier, sans cesse occupé du soin de sa ferme, comme il l'appelle, et d'améliorer la culture, de bâtir des granges. Il m'en fit voir une qu'il élevoit; c'est un immense bâtiment de cent pieds de long, environ, et d'une largeur encore plus considérable. Elle étoit destinée à renfermer tous ses grains, ses pommes de terre, ses navets, etc. Il a fait construire, dans le pourtour, des étables pour tous ses bestiaux,

ses chevaux, ses ânes, dont il cherche à multiplier la race, inconnue dans ce pays. La distribution de ce bâtiment est tellement bien entendue, qu'un homme peut remplir les rateliers de foin ou de pommes de terre, rapidement, et sans danger. — Le général me dit qu'il l'avoit bâti sur un plan qui lui avoit été envoyé par le célèbre cultivateur anglois, Arthur Young; mais qu'il l'avoit beaucoup perfectionné. — Ce bâtiment est en briques; ces briques ont été cuites sur le terrain même; à l'exception des soliveaux du toit, et des bardeaux, pour couvrir, qu'il avoit été forcé d'acheter, parce que le temps le pressoit, tout le reste avoit été fait sur les lieux. Il me dit que cette grange ne lui coûtoit pas plus de trois cents pounds: — Elle coûteroit en France plus de 80,000 liv. Il avoit semé cette année sept cents boisseaux de pommes de terre; tout cela étoit très-nouveau en Virginie, où l'on n'a ni granges ni provisions pour les bestiaux.

Ses chevaux, ses ânes, ses mules, étoient errans dans des prairies voisines. Il nous dit que son dessein étoit encore de donner à son pays l'exemple des prairies artificielles, qui y étoient si rares, et cependant si néces-

saires; car les bestiaux y manquent souvent, dans l'hiver, de provisions. Ses mules viennent fort bien. Il avoit un superbe étalon qui soutiendra la race des beaux chevaux dans ce pays. Il nous montra ses deux superbes ânes de Malte et d'Espagne.

Ses trois cents nègres étoient distribués dans des log houses éparses sur sa propriété qui, dans cette partie, est de plus de dix mille arpens.

Le colonel Humphreys, ce poëte dont je vous ai déjà parlé, et qu'il s'est attaché comme secrétaire, m'a assuré que dans les divers états, il avoit plus de deux cent mille arpens.

Le général avoit fait venir d'Angleterre un bon fermier anglois, avec sa famille; il l'avoit mis à la tête de la culture.

Tout étoit simple dans la maison du général. — Sa table est bonne, mais sans faste; la régularité se montre par-tout dans l'économie domestique. Madame Washington veille sur tout, et joint aux qualités d'une excellente fermière, cette dignité simple, qui doit caractériser une femme, dont le mari a joué le plus grand rôle. Elle y joint encore cette aménité, ces attentions pour les étran-

gers, qui rendent l'hospitalité si douce. Les mêmes vertus se rencontrent dans sa nièce si intéressante, mais qui, malheureusement, paroît n'avoir qu'une santé bien délicate.

Vous m'avez entendu blâmer M. Chatellux d'avoir mis tant d'esprit dans le portrait qu'il a fait de ce général. Mettre des prétentions dans le portrait d'un homme sans prétentions, c'est un vrai contre-sens. La bonté du général perce dans ses regards. Ils n'ont plus ce brillant que ses officiers lui trouvoient, lorsqu'il étoit à la tête de son armée; mais ils s'animent dans la conversation. Il n'a point dans la figure de traits caractéristiques; et c'est ce qui l'a rendu toujours si difficile à saisir: car il est peu de portraits qui lui ressemblent. Un sens droit marque toutes ses réponses; il annonce une profonde discrétion, et une grande défiance de lui-même, mais en même-temps un caractère ferme et inébranlable dans le parti qu'il a une fois arrêté. Sa modestie doit étonner sur-tout un François. (1) Il parle de la guerre

(1) Tacite fait de Germanicus un portrait où l'on retrouve beaucoup de traits de Washington.

Tanta illi comitas in socios, mansuetudo in hostes, visu que

de l'Amérique comme s'il ne l'avoit pas dirigée; et de ses victoires, avec une indifférence que les étrangers même n'y porteroient pas. Je ne l'ai vu sortir du sang-froid qui le caractérise, et s'échauffer, qu'en causant sur l'état actuel de l'Amérique. Les divisions de son pays déchirent son ame; il sent la nécessité de rallier tous les amis de la liberté autour d'un point central, la nécessité de donner de l'énergie au gouvernement. Il est encore prêt à sacrifier le repos qui fait son bonheur. Il n'est point ce bonheur, me disoit-il, il n'est point dans les grandeurs, dans le tumulte de la vie. Ce philosophe en étoit si convaincu, que depuis le moment de sa retraite, il avoit rompu toute espèce de correspondance politique, et avoit renoncé à toutes les places.....; et cependant, malgré cette abnégation, ce désintéressement, cette modestie, cet homme étonnant a des ennemis! Il a été déchiré dans les journaux, on l'a accusé d'ambition, de trames, lorsque toute sa vie, lorsque toute l'Amérique pouvoit déposer de son désintéressement et de la droiture de ses

et auditu juxta venerabilis, cum magnitudinem, et gravitatem summæ fortunæ retineret, invidiam et adrogantiam effugerat.

actions. La Virginie est peut-être le seul pays où il ait des ennemis ; car partout ailleurs je n'ai entendu prononcer son nom, qu'avec un respect mêlé de tendresse et de reconnaissance. Il semble que les Américains nomment leur père. On ne doit pas comparer peut-être Washington aux plus célèbres guerriers, mais c'est le modèle d'un républicain ; il en offre toutes les qualités, toutes les vertus.

Il me parla de M. la Fayette avec attention. Il le regardoit comme son enfant ; il entrevoyoit avec une joie, mêlée d'inquiétude, le rôle qu'il alloit jouer dans la révolution qui se préparoit en France ; il ne prévoyoit pas trop l'issue de cette révolution. Si, d'un côté, il connoissoit l'ardeur des François à se porter vers les extrêmes, de l'autre, il connoissoit leur idolâtrie profonde pour ces gouvernemens antiques et ces monarques, dont l'inviolabilité lui paroissoit bizarre.

Après avoir passé trois jours environ dans la maison de cet homme célèbre, qui me combla d'amitiés, et me donna beaucoup de lumières, tant sur la guerre passée, que sur l'état actuel des Etats-Unis, je repris avec peine la route d'Alexandrie.

LETTRE XXXVIII.

Observations générales sur le Maryland et sur la Virginie.

LA baye de Chesapeak divise le Maryland en deux parties presque égales ; la partie occidentale est plus peuplée. Les lacs, les rivières nombreuses et navigables rendent cette province singulièrement convenable au commerce. Elle seroit très-florissante, si on en bannissoit l'esclavage, si l'on substituoit à la culture du tabac, une culture plus morale et plus avantageuse ; enfin, si l'esprit du catholicisme n'avoit pas altéré ce goût de l'ordre, de la régularité, de l'austérité qui caractérisent les autres sectes, et qui ont une si grande influence sur l'ordre, dans les affaires politiques et civiles. Les mœurs des catholiques sont douces ; ils se sont bien montrés dans la révolution.

Le passage rapide que j'ai fait dans cet état, ne m'a pas permis de vérifier l'histoire de ces jésuites qui, avant la destruction de leur ordre, possédoient de superbes établissemens, dans les comtés de *Charles* et de